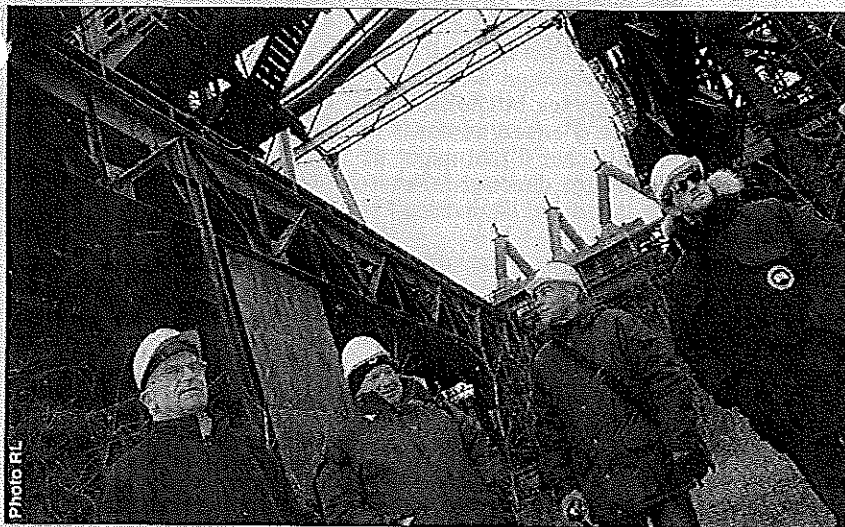


# Uckange: l'U4 sous les feux de la rampe

*L'U4, dernier haut fourneau d'Uckange, aura droit à une seconde vie. Le vestige sera mis en lumière pour devenir un lieu de mémoire. Les artistes sont venus inspecter ce qui deviendra, l'an prochain, un « chemin de découverte ».*



*Au pied de l'U4, un ancien sidérurgiste guide les artistes chargés de la mise en lumière du site. Pour que leurs travaux reflètent la mémoire du lieu.*

**I**l faut voir l'artiste humer l'air des hauts fourneaux ! » La formule est de Gérard Léonardi, maire d'Uckange. Dans sa commune, l'U4 et son squelette se sont tus en 1991, après 101 ans de sidérurgie. Depuis, le dernier survivant de l'ère ferrifère rouille et continue de surplomber la cité. « Il est visible de partout », s'exclame l'équipe d'artistes parisiens venue s'occuper du géant.

A sa tête, Claude Lévêque, plasticien. Le portail passé, il s'avance, seul, vers l'usine muette. Pour humer, peut-être. Ou pour ressentir. « Je suis déjà venu à deux reprises ici, à chaque fois l'ambiance est différente... Cette végétation de ferraille prend du relief sous le soleil. » L'œil de l'artiste scrute. Trouve du beau au milieu des ruines d'acier. « J'aime bien ces terrasses tout en haut, on dirait qu'elles sont prêtes à s'envoler. »

## Débroussailler

Bernard Colnot, ancien chef de département à l'usine, écoute, un peu tendu. Il est là pour conter l'U4 et le quotidien des ouvriers. Afin que le site devienne un lieu de mémoire. « Il faut que la mise en lumière reflète la vie des gens d'ici, qu'ils puissent s'approprier cet endroit », prévient-il. La communauté d'agglomération du Val de Fensch a prévu un « Jardin des traces » pour 2007, avec circuit de découverte et explications au pied du haut fourneau. Le cheminement se fera d'abord au sol. Puis, lorsque tout sera sécurisé, les visites pourraient se poursuivre dans les étages. « Je vais intervenir en tenant compte de l'histoire et du fonctionnement », promet Claude Lévêque. Tandis qu'il part

inspecter les abords de l'usine, ses collègues de l'ingénierie culturelle *AIA Productions* prennent des notes et des photos. « Comment s'appellent les différentes parties ? ». Bernard Colnot commence la leçon : « La halle de coulée, le haut fourneau, les silos... ». Devant les colonnes laveuses, l'artiste plasticien chausse ses lunettes. Leur guide uckangeois enchaîne sur la fonte et le laitier. « C'est quoi le laitier ? ». Réponse : « Tout ce qui n'est pas en matière ferrifère. Vous en avez plein à vos pieds ». Les yeux se baissent vers les petites pierres jonchant le sol.

« Et là ? interroge Claude Lévêque depuis le cœur de l'usine, ce sera difficile d'amener les gens jusqu'ici ? ». « Non, non, c'est faisable, intervient le sidérurgiste. Il faudra juste faire tomber les éléments instables et débroussailler ». « Oh ! Pas trop, c'est bien avec les arbustes », s'écrit l'artiste.

Au détour du plancher de coulée, la troupe débouche sur la cheminée. « Elle est belle », souffle Alexandra Cohen, chargée de projet. La conduite de gaz toujours en activité, par contre, inquiète. « On ne pourra mettre le cheminement en service dans toute la zone que lorsque les derniers hauts fourneaux voisins fermeront, vers 2010... Ça me gêne : un site vivra quand un autre crèvera », lâche Bernard Colnot. Petit à petit, la discussion en vient à la récession, aux fermetures, au coût social. « Il y avait d'autres hauts fourneaux ici », poursuit le sidérurgiste, l'index pointé vers un champ vide.